

Nos forêts poussent, mais souffrent

L'Institut national de l'information géographique et forestière (IGN) publie un état des forêts françaises qui confirme la croissance régulière de leurs surfaces mais donne aussi des signaux inquiétants sur leur état de santé

Jean-Denis Renard
jd.renard@sudouest.fr

1 La forêt en expansion régulière

Les bois ne cessent de grignoter la France métropolitaine. C'est l'un des premiers enseignements de l'inventaire forestier 2022, mis à jour par l'Institut national de l'information géographique et forestière (IGN) à partir d'observations pendant cinq ans sur 70 000 points du territoire.

Définie par une surface d'au moins 5 000 mètres carrés, la forêt couvrait à peine 10 millions d'hectares en 1908, soit 19 % du territoire. On en est désormais à 31 %, avec 17,1 millions d'hectares. L'exode rural et le reboisement

« La croissance des arbres a tendance à ralentir, une observation en rapport avec les conditions climatiques »

des massifs montagneux ont vigoureusement contribué à cet essor au XX^e siècle.

Il se poursuit à plus bas bruit depuis quarante ans, avec une augmentation des surfaces de 80 000 hectares en rythme annuel. Elles ont varié de +21 % de

puis 1985. Ce sont surtout les forêts du nord de la Loire qui sont gérées et exploitées. Celles du sud, en particulier le pourtour méditerranéen, sont plus souvent en évolution libre. À la très notable exception du million d'hectares qui occupe le triangle des Landes de Gascogne, typiquement une forêt d'exploitation monospécifique centrée sur le pin maritime. Dans le classement des départements qui présentent le taux de boisement le plus important, celui des Landes prend le cinquième rang.

2 Des signes marqués de dépérissement

La mortalité des arbres est en nette hausse depuis le début du XXI^e siècle. Elle était de 7,4 millions de mètres cubes de bois en moyenne annuelle sur la période 2005-2013. Elle est passée à 11,4 millions de m³ par an entre 2012 et 2020, une hausse de 54 % qui s'explique par la récurrence des crises sanitaires dans lesquelles les effets des épisodes de sécheresse et des attaques des insectes xylophages – comme les fameux scolytes – s'intriquent et s'additionnent. La mortalité des arbres représente 0,4 % du volume de bois vivant sur pied chaque année.

Ces chiffres recouvrent de fortes disparités selon les régions



La forêt d'Iraty, une hêtraie majestueuse qui s'étend de part et d'autre de la frontière franco-espagnole dans les montagnes basques. GAIZKA IROZ/AFP

et les essences. Le massif des Landes de Gascogne est remarquablement épargné sur la période 2012-2020, au contraire des forêts mixtes et des forêts de feuillus de Charente-Maritime, de Charente et de Dordogne. Mais c'est toute la frange orientale du territoire, de l'Alsace aux Alpes, qui présente la situation la plus inquiétante. La ruine des peuplements d'épicéa commun pèse lourdement dans ce

constat et, à un moindre degré, la santé dégradée du frêne. Ailleurs en France, c'est le châtaignier qui est le plus mal en point.

3 Une croissance plus faible des arbres

À l'exception de la Gironde et des Landes, suppliciées par les tempêtes hivernales de décembre 1999 (Martin) et de janvier 2009 (Klaus), le stock de bois sur

pied a partout augmenté. Mais la croissance des arbres a tendance à ralentir, une observation en rapport avec les conditions climatiques. La production biologique brute des forêts françaises s'élevait à 91,5 millions de m³ par an sur la période 2005-2013. Elle stagne à 87,8 millions de m³ entre 2012 et 2020. Hors mortalité, la forêt grandit de 4,8 mètres cubes par hectare et par an.